



LE CHASSEUR ARDENNAIS

ORGANE TRIMESTRIEL DE LA FRATERNELLE DES CHASSEURS ARDENNAIS

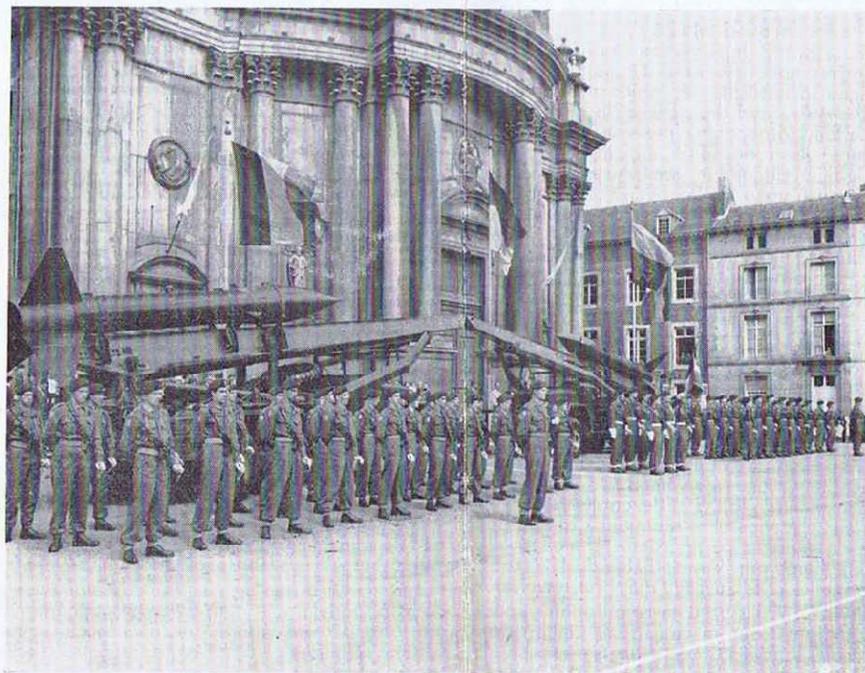
Abonnement de sympathie :

20 FRANCS L'AN

PUBLICITE : M. Deschaepmeester - 25, rue de Potter, Bruxelles 3 - Tél. : 16.08.30

REDACTION et ADMINISTRATION : 38, avenue Emile Bossaert, Koekelberg - Tél. : 25.04.76

C.C.P. 2133.93 « Le Chasseur Ardennais » Bruxelles 8



Place St-Aubain, a Namur : Cérémonies d'affiliation du 20A.

Notre pèlerinage annuel à Gottem, Vinkt et Courtrai.

Le 27 mai 1962 s'est déroulé le 16^e pèlerinage annuel de notre Fraternelle à Gottem et à Vinkt, lieux où les CH.A. par leur bravoure écrivirent l'une de leurs plus glorieuses pages pendant la campagne de mai 1940.

Dans la matinée de ce même jour eut lieu à Courtrai la cérémonie traditionnelle au pied du Monument national érigé à la mémoire des 4.000 combattants de notre armée tombés sur la Lys.

Une cinquantaine d'anciens bérets verts et 9 drapeaux de nos sections, venus de Bruxelles, des provinces du Luxembourg et de Liège, avaient tenu à participer à cette triple manifestation de leur fervent patriotisme et à rendre hommage à tous leurs frères d'armes tombés pour la défense de l'honneur de notre peuple; car malgré les affirmations insensées de certaine presse partisane, qui obéit à des mots d'ordre purement politiques inspirés par une mystique romantique ou par un bas intérêt électoral, **il existe indiscutablement un authentique peuple belge**; en lui, Francophones et Flamands ont mis leurs efforts et leur sort en commun au cours de plusieurs siècles d'intérêts économiques manifestes, de confiance, de travail et de défense nationale, tout en gardant intacts leur langue et leur culture particulières.

Je me plais ici à féliciter les Anciens qui n'ont pas reculé devant de longs et coûteux déplacements, pour affirmer leur fidélité à la Patrie belge ainsi que la solidité de leur camaraderie : ces sentiments sont restés inaltérés; après 22 ans, ils constituent le gage le plus sûr et le plus probant de leur bonne volonté, de leur compréhension et de leur foi en la pérennité de notre Nation. — Honneur à eux !

A GOTTEM. — La cérémonie du souvenir débuta par une messe chantée en la coquette église du village. Aux premiers rangs avaient pris place M. le bourgmestre de Gottem, le lieutenant-colonel Mathen, le lieutenant-colonel BEM Peterkenne, du 3^e Bn de CH.A.; Mme Peterkenne et son fils, le Conseil d'administration de la Fraternelle. Une dizaine de drapeaux garnissait le chœur, tandis qu'une délégation de jeunes CH.A. venus de Vielsalm, une centaine de Bérets verts et de membres de leurs familles et la quasi-totalité de la population remplissaient l'église trop étroite pour la circonstance. Après le prône, le Révérend Curé Bruwier prononça, dans nos deux langues nationales, un sermon d'une très noble portée pour magnifier le sacrifice de nos soldats tombés pour la Patrie belge, et souligna la nécessité de l'union nationale entre tous nos compatriotes du Nord et du Sud du pays natal... Au regard des propos de discorde trop souvent entendus, et des revendications outrancières de certains groupes de pression méconnaissant la **réalité belge**, ces paroles, et la conviction avec laquelle elles furent dites, étaient admirables et réchauffaient nos cœurs.

L'office religieux se termina sur une vibrante Brabançonne jouée aux orgues. Toute l'assistance se rendit au Champ de Repos, où les tombes de nos frères, qui reposent encore à l'ombre du clocher de Gottem, furent abondamment fleuries par les enfants des écoles. Des gerbes furent déposées devant l'**humble croix du soldat CH.A. inconnu**, successivement au nom de la population et de la fraternelle. Puis se succédèrent les hommages prononcés par le Bourgmestre, par le lieutenant-colonel Mathen (il a paru dans notre Bulletin du 2^e trimestre), et par notre ami L. Grisart, vice-président de la section du Brabant, qui rappelèrent succinctement, car le temps à y consacrer était fort limité, les durs combats qui se déroulèrent à Gottem et la magnifique vaillance du 6^e régiment de CH.A., sous l'admirable conduite du colonel De Smedt et des majors Peltzer et Leroy. L'émotion se marqua sur tous les visages, lorsque s'éleva le chant des enfants : « ô Belgique, ô Mère chérie, à toi nos bras, à toi nos cœurs... », dont les paroles expriment de façon si parfaite ce que tous nous éprouvions, civils et anciens Bérets verts...

Quelques instants plus tard deux gros autocars nous emportaient à toute allure vers un autre lieu de pèlerinage :

COURTRAI : là nous attendaient nos amis de l'UFAC 40-45... Nos 9 drapeaux CH.A. et notre groupe avaient leur place réservée en tête du cortège; ils défilèrent fièrement et de façon remarquable devant le Monument de la Lys et devant les très nombreuses autorités qui s'y étaient rassemblées ce matin-là : par leur présence elles affirmaient que la bataille sur la LYS de mai 1940 avait été bien plus qu'une série de combats de retardement, mais qu'elle avait été réellement une très sanglante et valeureuse bataille livrée par l'Armée belge de 1940 sans l'appui de ses Alliés... Honni soit donc qui ose contester cette réalité et le courage qui y fut manifesté...

VINKT : A l'issue d'un réconfortant repas de corps à Gottem, que nous avions regagné après la cérémonie à Courtrai, nous nous embarquons pour Vinkt. Là, en cortège, autorités locales, enfants des écoles, anciens CH.A., et un fort groupe d'habitants se rendirent au cimetière, dans lequel reposent, sous des croix de grès identiques, CH.A. de 1940 et civils fusillés par les Allemands. Devant chacune de ces dizaines de tombes se tenait immobile un enfant porteur de fleurs...

M. le Bourgmestre procède à l'appel des Morts; deux anciens de mai 1940 répondent, alternative-

ment en français et en flamand, « Mort pour la Patrie » (voor het Vaderland gesneuveld)... Cinq longues minutes s'écoulaient ainsi dans un recueillement sincère; nombreux sont ceux qui revoient le franc sourire d'un ami, d'un frère d'armes qui a fait ici le don de sa jeune vie... « Pour le salut — Salut »... Le commandement fige l'assistance dans un suprême adieu, celui qui sort de cœurs qui n'oublieront jamais l'intense fraternité qui nous a si parfaitement soudés les uns aux autres. Cette union et cette confiance que nous avons voulues et acceptées sans réserve, nous restons décidés à les garder intacts; elles forment la pierre de base sur laquelle sont ancrés nos souvenirs, notre affection et notre foi en notre Belgique...

Gerbes et bouquets garnissent à présent tous les tertres, que le prêtre bénit. Le Bourgmestre prend la parole pour exprimer l'hommage de ses administrés aux Bérets verts tombés en défendant ce charmant village; il y associe la pieuse mémoire des 57 habitants fusillés après les combats, et dont les veuves, les enfants et petits-enfants se joignent chaque année à notre pèlerinage.

Le lieutenant-colonel Mathen remercie la population de Vinkt et l'édilité pour le soin touchant avec lequel elles entretiennent et fleurissent les tombes de nos soldats, puis évoquant les barbares fusillades de civils innocents, il ajoute :

« ...Si le cœur des soldats se crispe lorsque des frères d'armes tombent à leurs côtés, soyez assurés que leur cœur saigne davantage et qu'il frémit d'horreur, lorsque des civils innocents s'écroulent, sous des balles assassines. Des fusillades aussi atroces constituent la suprême injustice et la pire des cruautés. Qui peut comprendre, dans ces conditions, qu'un journal flamand leur a cherché une excuse, et a voulu en attribuer la responsabilité aux CH.A., en écrivant le 14 novembre dernier... « dans leur témérité irraisonnée et folle, les CH.A. avaient commis des fautes psychologiques (par exemple : se mettre en vêtements civils), fautes qui eurent pour conséquence que des civils ordinaires furent fusillés par les Allemands au cours de leur progression... »

Cette accusation est une véritable infamie; elle est absolument contraire à la vérité et porte une très grave atteinte à notre honneur de soldat. Le jugement rendu par le Conseil de guerre de Gand en 1947 a formellement établi que les massacres de civils à Meygem et à Vinkt furent provoqués par la colère et par les pertes subies au cours de 3 jours de durs combats. La guerre de 40-45 a fourni d'autres exemples de cruautés, voire d'atrocités commises par des soldats allemands. Dès lors, est-il vraiment nécessaire que, dans une intention politique, qui se croit non visible, on doive utiliser des arguments malpropres ? Sans hésiter notre droit légal de réponse a remis les choses à leur vraie place.

Si j'évoque ici cette affreuse accusation, c'est pour défendre les liens de l'amitié qui nous unissent à la population de cet honnête village, où le sang flamand et le sang wallon ont si largement coulé. Nous n'admettons pas l'usage du mensonge et de la calomnie, qui ne visent qu'un misérable but : celui de dresser un « mur » entre Flamands et Wallons. Certes nous considérons comme infiniment respectables les Belges du Nord et du Sud, qui éprouvent un amour particulier pour leur province ou pour leur région natale; mais nous pensons aussi que cet amour particulier ne peut en aucun cas être opposé à l'amour de la grande Patrie, la Belgique. Ne pas respecter cette limite, c'est renier notre passé commun, et c'est avec certitude compromettre notre avenir national.

Demandez aux anciens combattants 14-18 de votre beau village s'ils n'auraient pas défendu Vinkt avec le même acharnement que le nôtre. Flamands et Wallons étaient mêlés dans leurs rangs sur l'Yser... et leur union leur a donné la victoire. Peut-on oublier que parmi les CH.A. de mai 40 à Vinkt, à Zeveven, à Gottem il y avait aussi des gradés et des soldats flamands et qu'ils furent braves à l'égal des enfants de l'Ardenne ? En ce jour encore, parmi les anciens Bérets verts qui sont ici présents, civils et soldats, Flamands et Wallons sont à nouveau mêlés. Leur fraternité est restée intacte. Si è présent nous acceptons de suivre ceux qui sèment méfiance et dispute, ceux qui s'efforcent de nous dresser les uns contre les autres, nous ne réaliserions rien de bon, de juste et de durable, mais nous détruirions l'estime réciproque, la confiance et finalement l'union dont les Belges ont le plus profond besoin.

Comme l'a dit notre Roi dans Son Message de Noël : « Nous devons vouloir cette union dans le respect de nos légitimes différences; non seulement une histoire vieille de bien des siècles, mais aussi des intérêts multiples, et surtout la perspective de grande choses à faire ensemble... ».

Nos frères d'armes tombés ici et les glorieux martyrs de Vinkt n'auraient pas hésité à répondre : « OUI » à cet appel royal. Notre réponse à nous, les survivants, peut-elle ne pas être identique ?

La même ferveur remplit nos cœurs devant les nombreuses tombes de ces amis disparus : leurs qualités de cœur et leur haute valeur morale en firent des hommes simples, compréhensifs, fidèles, de véritables hommes de cœur et de bonne volonté. Est-il concevable que nous ne restions plus dignes de leur sacrifice ?

Je ne puis le croire... Vers eux montent et continueront de monter, malgré les exagérations de politiciens intéressés, illuminés et sans grandeur, notre reconnaissance et notre durable amour. Le sang versé justifie et affermit notre ferme croyance en l'honnêteté de la pensée et du sentiment belges; il garantit notre foi en l'avenir de la Patrie, terre d'union, de fraternité et de prospérité ».

Voici à présent le cortège arrêté devant le Champ de Repos des Fusillés. Les enfants viennent d'y

déposer leurs fleurs; deux gerbes s'y ajoutent encore au nom de la Commune et de la Fraternelle. Puis notre camarade Léon Grisart de la section du Brabant rend en flamand hommage « aux 57 victimes des fusillades de la fureur allemande » : la grandeur et la vertu de leur sacrifice égalent celles du don de nos soldats; avec une identique piété et une identique reconnaissance devant ces Martyrs, dont la mort fut la plus noble preuve de leur attachement à la terre natale qu'elle annoblissait encore par un pur acte d'amour...

Et voici que s'élève un chant d'enfants : « Vers l'Avenir »; il donne son sens profond à ce pèlerinage, car il exprime à la fois l'amour de la jeune génération et sa promesse de rester digne de ses aînés... et de reprendre fermement le flambeau... L'émotion est générale; les mains sont figées au bord des bérets, les têtes se découvrent... Immatériels et invisibles sont revenus autour de nous des êtres chers qui nous quittèrent il y a 22 ans : leur paix, la noblesse de leur don purifient nos cœurs...

Lentement la foule s'écoule pour se regrouper devant le Monument aux Morts de 14-18 que le Bourgmestre fleurit : il évoque leurs noms dans un dernier recueillement des pèlerins de cette journée du Souvenir.

Tout est fini : un vin d'honneur nous est servi à la maison communale. Dans la plus cordiale ambiance nous prenons congé de ceux qui chaque année nous accueillent si amicalement à Vinkt; nous promettons de revenir l'an prochain avec des sentiments toujours aussi vivaces et fidèles, car le temps et la distance ne peuvent avoir de prise sur des cœurs vraiment fraternels qui ont gardé le pli de la droiture et le sincère désir de comprendre et de s'estimer.

Ed. MATHEN.

A LA C.E.S.A.C.

Le colonel B.E.M. Borgniet siège à la Commission d'Etude de la Situation des Anciens Combattants comme représentant de l'U.F.A.C. 40-45. Il nous a fourni les renseignements ci-dessous sur les travaux de la dite commission.

Le projet de création de la Croix du Combattant 1940-1945 conçu par la Fraternelle des Chasseurs Ardennais sur la demande du Président de l'UFAC 40-45 a été adopté à l'unanimité par la C.E.S.A.C. et transmis au Ministre de la Défense nationale. Dans l'exposé des motifs il est dit que les militaires combattants de 40-45 sont les seuls à n'avoir pas obtenu une distinction honorifique particulière à leur catégorie.

La C.E.S.A.C. a également fait au Ministre les propositions suivantes :

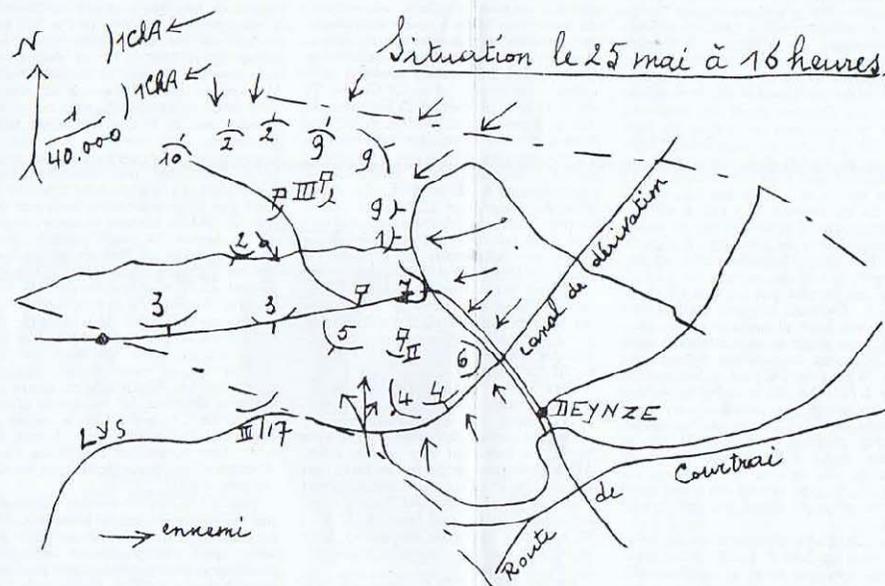
- 1) Octroi du Chevron de Front majoré aux veuves des anciens combattants de 14-18, et paiement des arriérés.
- 2) Promulgation de l'A.R. prévu par l'art. 12 de la loi du 21-5-1955, octroyant aux anciens combattants une pension de vieillesse prématurée.
- 3) La reconnaissance par le Ministre de la Défense nationale du libre choix des médecins et pharmaciens, acceptant d'appliquer les instructions et tarifs décidés par le Département, relatifs aux soins médicaux et pharmaceutiques gratuits, en faveur des Croix du Feu non invalides.
- 4) La réduction de 50 % sur les chemins de fer, en faveur de tous les anciens combattants de 1940-1945 au même titre que les anciens combattants de 14-18.
- 5) Accorder la rente de captivité aux P.G. 40-45 à partir de 6 mois au lieu de 12.
- 6) Admettre la réversion de la rente à la veuve de l'ayant droit.
- 7) Majorer le chevron de front de 100 % au lieu de 32 %.
- 8) Rajuster automatiquement et immédiatement les rentes A.C.
- 9) Octroyer la dotation de captivité par mois au lieu du semestre.
- 10) Tenir compte de la date réelle de la capture au lieu du 1er juin 1940.
- 10) Enfin la C.E.S.A.C. a voté et transmis un projet de statut des volontaires de guerre. Il prévoit une dotation de 3.600 F au maximum variable suivant les revenus intéressés.

Historique succinct du 5e régiment de Chasseurs Ardennais (1)

Nous sommes au contact très étroit. Impossible de faire un repli E.-O. suivant l'axe route de Thielt. Le Ct 5 ChA téléphone au Ct du II : Repliez 6e et 4e Cies entre 7e et 5e Cies immédiatement au Nord de la route de Thielt. Le II, la 5e et le 1er Pon 3e se replient ensuite sous ma direction au N.; de la bande boisée. Je vous rejoins

sur peu. Prévenez le Ct du I. Un officier de liaison (S-Lt Mignolet) va communiquer l'ordre à la 7e Cie. Le Ct du III convoqué au PC/RT arrive à 19h 45. Il reçoit communication des futurs emplacements et l'ordre suivant : les 9e, 2e et 1re Cies sous les ordres du Ct du III résisteront sur place jusqu'à l'obscurité; elles se porteront sur mon

ordre sur la nouvelle position après passage du II et de la 7e au N. de la bande boisée. Un coureur est envoyé au III/17 : vous passez sous mes ordres. Postez votre Bon face à l'Est entre la Bne 4.500 de la route de Thielt et la Lys (200 m N. du chemin de fer Gramene).



Exécution.

Les Cts des 4e et 6e ne sont pas touchés par l'ordre du Ct du II; les Allemands s'étant infiltrés trop nombreux entre ces unités et le PC/II. Seuls le S-Lt Reynders (4e) avec une fraction de son Pon et quelques hommes de la 6e pourront se replier avec la 5e Cie sous les ordres du Ct du II. La 7e et le 1er Pon/3e exécuteront le mouvement prescrit sous les ordres du Ct du I. Vers 20h 15, le II, la 7e et le Pon/3e sous les ordres du Chef de Corps se postent dans les couverts à 500 m S. du clocher de Zeveve pour arrêter les éléments ennemis qui poursuivent. A ce moment l'ennemi est tenu en respect à 600 m à l'E. et S.-E. de Zeveve par les feux de la 1re Cie et du Pon de Mi de la 9e. A 21 h 15 ces unités ont atteint la bande boisée et de là peuvent gagner leurs empla-

tements nouveaux. Le Ct du I prend la tête pour aller donner ordre au Ct de la 3e de poster sa Cie face à l'E. dans la bande boisée à hauteur de la Bne 4.500 de la route Deynze-Thielt.

A 21 h 15, le III (9e, 2e, 1re) reçoit ordre de se porter sur nouvelle position. Malgré la situation difficile et la grande proximité de l'ennemi, le décrochage s'effectue presque sans pertes grâce au sang-froid des Cts de Cie et Chefs de Pon du III qui trompent très adroitement l'adversaire. Le Ct III/17 n'a pas été touché par l'ordre. Mais vu la situation tactique vers 20 h, il a ordonné d'initiative à sa Cie de gauche le repli entre sa Cie réservée et la Lys sur le méridien de Bne 4.500. Le PC de la Cie et un Pon exécutent le mouvement, mais le Pon de 1re ligne, bien qu'ayant reçu l'ordre de repli, n'a pas rejoint et a été cap-

ture. Vers 23 h, le 1er échelon est reformé sur la ligne prescrite, les unités disposées du N. au Sud dans l'ordre 9e, 7e, 1re, 3e, II (en 1 Cie) restes du III/17. La 2e Cie est en 2e échelon en réserve mobile.

A 23 h, le C5ChA apprend que le 1/17 viendra renforcer le régt; il occupera le 2e échelon. Dans la journée, de 7 h à 19h 30, le III/12A a exécuté 11 firs d'arrêt; nos Mort. six firs d'arrêt.

B. SITUATIONS PARTICULIERES.

1re Cie. Des 6 h, cette unité est soumise à un bombardement particulièrement violent. Peu après, l'ennemi s'installe dans les couverts bordant la rive E. du canal. La fusillade, la mitrailleuse, le combat à grande commencent. A 9 h 30, l'ennemi qui a pénétré vers 7 h 15 dans le secteur du 15e et a envoyé plusieurs colonnes à

travers le secteur du 11e, a déjà enlevé le point d'appui de droite du 2e échelon du 11/11, à la limite gauche du 5ChA, à 500 m du canal. De là, les Allemands marchent d'une part vers Coq Cabaret, et d'autre part s'infiltrant entre le 2e échelon de la Ire Cie et les Pons du canal. Le Ct de la Ire Cie est bien vite dans l'impossibilité de communiquer avec son 1er échelon. Les Pons de Ire ligne, encerclés, se battent pour leur compte; le sous-lieutenant Burnet, à la droite, est blessé mortellement; son Pon est écrasé vers 11 h 30 (15 tués, 10 blessés); il se produira à ce moment une infiltration par le canal. Le S.-L. Herion, Pon gaucher, continuera la résistance jusqu'à 15 h. Dépourvu de grenades depuis longtemps, ayant épuisé ses munitions pour armes automatiques, il décide de tenter de rejoindre l'unité qui est à sa droite et de se poster là en croche. Mais au moment où il se glisse avec ses hommes dans les moissons pour y reprendre les vélos, ils sont assaillis par une cinquantaine d'Allemands dissimulés à l'arrière du point d'appui et sont faits prisonniers. Le Ct de la Ire Cie et son 2e échelon, coupé de son 1er échelon et menacé sur son flanc gauche s'opposent par le feu à la progression de l'ennemi. Il signale vers 10 h 30 que les Allemands ont largement envahi le secteur du 11e. Il n'est pas touché par l'ordre de repli, le S.-L. Galozet n'ayant pu l'atteindre. Mais isolé et menacé d'être capturé, il se dégage en s'infiltrant dans les moissons et parvient à rejoindre vers 14 h la 9e Cie postée en bretelle face à l'Est. Le Ct de la 9e le poste à la droite de son unité et en rend compte au Chef de Corps. Peu après, celui-ci prescrit à la Ire Cie ce se poster plus au Sud entre 9e et 7e Cies, où elle fera le coup de feu jusqu'à 21 h, intervenant très utilement le soir pour protéger le repli des 7e et 11.

7e Cie. Cette unité était en 2e échelon face au Sud. Par suite des événements survenus dans le secteur 4D1, elle doit se poster en bretelle, moitié de l'effectif face à gauche sans tranchées préparées, et modifier le dispositif de l'autre Pon, face au Sud. Une heure à peine après son changement de front, elle est au contact. Plusieurs Pons ennemis occupent les moissons à 300 m E. de sa position.

Le Lieut. Simon, chef de Pon est blessé et garde son commandement; 3 hommes tués, d'autres blessés. Vers 14 h, le Pon flotte, le lieut. blessé pour la seconde fois, grièvement. Le Ct de la 7e (Lt Sainlez) et le Ct du 1 (Ct Laforêt) interviennent pour remettre de l'ordre et faire évacuer les blessés. Le lieut. Sainlez fait récupérer les positions, l'ennemi prononce une attaque débordante vers 15 h 30; il est arrêté par les feux de la 7e. Vers 17 h, un gros Pon recommence l'attaque entre 9e et 7e pendant que les allemands postés dans les maisons en face de la 7e envoient de violentes rafales de Mi. Cette attaque est re-

poussée. A 18 h, 1 sergent blessé, 1 tué. Vers 18.15 h, un nouveau Pon ennemi débouche au N. des maisons et attaque entre 7e et 9e. Il est arrêté par les feux de la 7e, de la 1re et du Pon MI/9e.

A la droite de la 7e, le Pon tire tout l'après-midi sur l'ennemi qui s'infiltrait derrière la 6e Cie. Vers 18 h, le lieut. Sainlez, Ct la Cie, est blessé d'une balle à l'oreille. Perte : 5 tués, 7 blessés.

9e Cie. La 9e était en 2e échelon face au Sud. Par suite de l'envahissement rapide du sous-secteur du 11, elle a reçu ordre de se poster en bretelle face à l'E. Elle est au contact vers midi, une heure après son changement de position. Donc pas ou peu de tranchées, champ de tir non dégagé, nombreux couverts, moissons. Vers 14 h, le Ct de la 9e recueille le Ct de la 1re/5ChA et 25 hommes, qu'il poste à sa droite, et le Ct Goolle, Ct du 11/11 et 1 officier et 22 hommes du 11e qui il poste à sa gauche. A 14.50 h, quatre colonnes cyclistes ennemies — 2 colonnes centrales d'une cinquantaine et 2 latérales d'une vingtaine — apparaissent à 600 m à l'E. de la 9e; elles disposent d'un C37. La 9e ouvre le feu, l'ennemi subit des pertes surtout dans les colonnes centrales. Vers 16 h, ces allemands se trouvent à 150 m du front. Un détachement ennemi glisse vers le sud et tente de tourner la Cie, il est repoussé 2 fois par les feux conjugués du Pon de droite et du Pon MI et 1 fois par une contre-attaque menée sous la direction du Ct du 111 (Ct Cardon).

Vers 18 h, l'ennemi attaque les 9e et 11e. Il est cloué sur place par nos feux rasants. Les allemands envoient alors des patrouilles avec chiens vers la 9e, ils subissent des pertes. L'Art. Allemande bombarde les arrières des 9e et 11e. A 20 h, un détachement tente de percer entre les 2 Cies. Il est empêché par nos feux. A 21 h15, la 9e reçoit ordre de décrocher pour se replier sur une nouvelle position : 3 tués, 5 blessés.

EM/III. Vers 10.30 h, deux officiers du 11e de ligne se présentent au PC/III et déclarent au Ct Cardon : « En avant les allemands ont franchi le canal; au moins 2 Cies se sont rendues à 15 allemands sans tirer un coup de feu; nous nous sommes enfuis avec quelques hommes ne voulant pas nous rendre et réfugiés dans une ferme, nous avons ouvert le feu; puis des parlementaires sont venus demander notre réédiction comme les autres. Nous avons refusé et venons nous mettre à votre disposition. Le Ct du 111 envoie ces officiers au PC/5ChA pour y faire rapport; ils ne s'y rendent pas et on ne les revoit plus. (Le carnet du Ct Cardon dans lequel était inscrit les noms de ces officiers lui a été enlevé par les Allemands à Audenaerde le 29 mai 1940).

Vers 15.30 h, le Ct du 111 est prévenu par le Chef de Corps qu'il y a infiltration à la droite de la 9e et que les allemands se trouvent en progres-

sion vers le PC/Régl. Il reçoit ordre d'aller rétablir la situation. Le Ct du 111 dirige une contre-attaque avec la 9e Cie et refoule l'ennemi. Le Ct de la 9e et tout son personnel font preuve d'un fort bel allant au cours de l'action.

6e Cie. De 6 à 12 h, bombardements violents. Un des premiers obus tombe sur le moulin à 200 m à droite du pont. Ce moulin (observatoire) est incendié.

Un FM qui s'y trouve en position au rez-de-chaussée y restera jusque tard dans l'après-midi, jusqu'au moment où la trop grande chaleur l'obligera à se déplacer pour prendre position dans une maison voisine. Dès 6 h, les allemands sortent des couverts de Deynze et attaquent le front de la Cie. Un feu violent de FM et d'autres armes les oblige à refluer et à se terrer. Ils subissent des pertes. Ils insistent toute la matinée surtout devant la droite sans pouvoir s'approcher du canal. Ils glissent vers la 4e Cie. Les lignes téléphoniques sont vite hors d'usage et irréparables. Les communications avec le PC/Bon sont très difficiles. Vers 9.30 h, un groupe ennemi attaque le pont par la grand-route. Reçu par les feux de FM ils laissent plusieurs morts sur le terrain le reste s'enfuit. Vers 11.30 h, un FM du Pon de gauche est mis hors d'usage. Vers 14 h, l'ennemi venant du N. s'infiltrait derrière le Pon gauche. Au Pon de droite, nos FM et le groupe DBT sont détruits, mais les Allemands ne parviennent pas à avancer. Vers 16 h la situation du Pon gauche est critique. Il n'a aucune action sur les Allemands occupant les maisons derrière lui et risque d'être coupé. Le Ct de la Cie le replie et organise un point d'appui fermé, tenant dans toutes les directions, l'emplacement du pont étant sous le feu de nos armes.

Vers 17 h, les allemands attaquent par la digue du canal venant du N. Le Capitaine qui conduit est tué. L'ennemi subit des pertes et se replie. D'autres ennemis débouchent des couverts à environ 400 m derrière la Cie. Un feu violent de toutes les armes est ouvert. Ils continuent leur mouvement malgré les pertes. A partir de ce moment, la 6e Cie est complètement séparée du PC/Bon. Les Allemands arrivent de plus en plus nombreux sur nos arrières, ils avancent en poussant des hurlements. Le combat continue. Vers 19 h, les munitions sont à peu près épuisées. Le Ct de la Cie donne ordre de les ménager espérant tenir jusqu'à l'obscurité. Le tir continue au ralenti sur tout ce qui se montre. Vers 20.15 h, les allemands sont dans les points d'appui; les munitions épuisées, la résistance est devenue impossible; le combat cesse. Perte : 7 tués, 15 blessés.

4e Cie. De 6 à 10 h, bombardements violents; de 10 à 15 h, tir d'Art. intermittent. Dès 6 h, l'ennemi progresse à l'abri des couverts; le feu est ouvert sur toute la ligne. Les Allemands gagnent progressivement les maisons les

plus rapprochés du canal, d'où ils tirent toute la journée. A plusieurs reprises, des détachements tentent de gagner la rive; ils en sont empêchés par nos feux. Nos Mort. 7c6 tirent efficacement sur plusieurs objectifs. Les fils téléphoniques sont vite hors d'usage. A partir de 10 h, il est devenu impossible de les réparer. La Cie est soumise à des feux de canons 3c7 et d'armes automatiques. Nos FM et Mi les contrebattent. Vers 16 h, le Pon de droite est attaqué par des ennemis qui ont franchi le canal devant la 5e Cie. Nos Mort. interviennent. Le Pon résiste jusqu'à 17 h, puis se replie d'une centaine de mètres. Il reprend ses positions sur l'intervention du Ct de la 4e Cie. Peu après, un groupe de ce Pon et le Chef sont coupés de la Cie et se replient vers le PC du Bon. Vers 17.30 h, des armes automatiques attaquent la droite de la Cie. Avec

l'appui des feux de la 6e Cie, la 4e parvient à les fixer. Après une demi-heure la 4e repousse les assaillants et récupère ses emplacements.

Le Ct de la 4e envoie une reconnaissance au PC/5e. On n'y trouve ni Belges ni Allemands. Vers 18 h, des Allemands venant du Nord ont passé derrière la 6e Cie; ils poussent des hurlements et font feu sur la 4e qui riposte, face en arrière. Vers 20 h, les munitions sont épuisées et la Cie est complètement entourée. La résistance doit cesser. Il y a derrière les 6e et 4e l'effectif d'un Bon sur la route de Thielt. Pertes : 7 tués, 10 blessés.

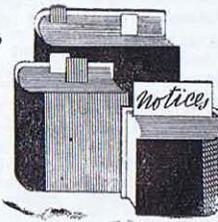
5e Cie. De 6 à 12 h, bombardement violent. Vers 11.30 h, un poste est écrasé, le chef de poste (adjudant Henriette) tué. L'ennemi profite du désorroi pour lancer un détachement en canot et prend pied sur la rive N. du confluent de la Lys et du canal.

L'infiltration se produit, malgré nos tirs de Mort. 7c6. Le gros de la Cie est posté à 250 m du canal. Le Ct de Bon intervient et l'ennemi est arrêté dans la poche. Vers 16 h, l'ennemi fait une nouvelle poussée; la 5e se replie et prend position à hauteur de la route de Thielt sur l'ordre du Ct du 11. A ce moment de nombreux hommes du 11/17 traversent la route à l'ouest de la 5e Cie et fuient vers le Nord. Des hommes du 17, restés en place, font feu sur l'ennemi. Vers 19.30 h, la 5e se replie sous les ordres du Ct du 11, et se poste dans les couverts à 500 m Sud du clocher de Zeveren. Vers 21.15 h, elle atteint la bande boisée et se dirige vers une nouvelle position. Pertes : 4 tués, 2 blessés. Pertes de la 2e Cie : 5 blessés; 3e Cie, quelques blessés.

(à suivre).

1) Voir n° 54, 55 et 56.

Les livres



« MILA 18 »
par Leon Uris (Laffont)

L'auteur d'Exodus retrace en une vaste fresque l'histoire des Juifs de Varsovie d'août 1939 à mai 1943. Vaste fresque qui nous amène à l'explosion terrifiante de l'insurrection du 1er février 1943. Insurrection d'une poignée d'hommes et de femmes, quelques centaines à peine, mais préparée soigneusement depuis de longs mois par un travail forcé qui avait transformé le ghetto en une gigantesque taupinière. Dans les ruines et les égouts les combats durèrent quarante-deux jours, ce qui est réellement extraordinaire. Ouvrage plein d'intérêt, voire passionnant, n'était l'impression désagréable qui se dégage des œuvres dont l'auteur veut à la faveur du récit, « forcer » l'esprit du lecteur pour y introduire une conclusion douteuse : ici la précellence de la race juive.

« LE CONVOI DE BRENNER »
par Ruggero Zangrandi (Laffont)

Encore un volume sur les aspects accessoires du conflit : celui des déportés et des travailleurs requisition-

nés. Paolo et Aldo ont connu les camps nazis; ils ont subi la bataille de Berlin et ont assisté à l'agonie de la capitale en flammes; puis ce fut à travers l'Allemagne de la défaite la longue errance des anciens prisonniers et déportés du travail, impatients de regagner leur patrie, ballottés au gré des conceptions diverses des autorités militaires et faisant l'apprentissage d'une liberté neuve ou plus simplement retrouvant avec peine leur dignité d'hommes.

« LES NUS ET LES MORTS »
par Norman Mailer (Livre de Poche)

Un livre dur, cruel, irritant mais un livre qui fait « vrai ». Un corps américain débarque dans l'île d'Anopopée défendue par les Japonais. L'action est centrée sur le peloton de reconnaissance dont nous connaissons rapidement les hommes, un court chapitre rappelle pour chacun d'eux un passé civil bien monotone : quelelles des parents, expériences sexuelles, mariage, métier. On anime en même temps les personnages de l'échelon supérieur : le général Cummings, arriviste cynique et cruel, le major Dallsen, officier médiocre et le lieutenant

Haern, personnage complexe qui veut mater le général et finira par être tué victime de la haine qu'il a suscitée, car il existe également une guerre entre combattants de la même armée et si des éclaircies de grandeur se produisent, elles sont rares. Le fond des cœurs est amer. Les hommes sentent confusément que l'avancement du général Cummings est l'objectif principal de la campagne; en outre, presque tous doutent de la fidélité des épouses laissées au pays, ayant vu avec quelle facilité eux-mêmes avaient séduit les femmes des autres.

Le point culminant du livre est l'odyssée d'un groupe envoyé derrière les lignes japonaises sous les ordres du lieutenant Haern. Là, deux chefs s'opposent brutalement et pour ces vanités à vif des hommes mourront dans d'atroces souffrances. Puis, soudain, la campagne sera victorieuse un jour où le général étant absent, le major Dallsen donnera un ordre déraisonnable, son initiative stupide amenant la rupture des lignes. Un monde absurde, sinistre et odieux nous amène un ouvrage qui se lit avec passion.

« LE SURVIVANT DU PACIFIQUE »
par Georges Bladin (Livre de Poche)

Récit authentique plus passionnant qu'un livre d'aventures. C'est l'histoire du porte-avions américain « Entreprise » qui échappé par bonheur au désastre de Pearl Harbour participera à toutes les grandes opérations menées contre les Japonais.

Pratiquement on assiste en raccourci à toute la guerre du Pacifique en suivant dans leurs détails la plupart des combats soit sur les navires, soit dans les avions.

Un volume vraiment intéressant.

« LA FAYETTE »

par J. Rousselot (Marabout)
Existence palpitante d'un enthousiaste épris de liberté et d'humanisme. Dès l'âge de 20 ans, il s'embarque pour les colonies et va offrir son épée à un général inconnu Washington. Sa bravoure et son adresse militaire lui valent l'amitié des Américains et, à son retour à Versailles, la Cour est séduite par ce jeune marquis républicain tandis que le peuple de Paris en fait son champion. Pendant un demi-siècle il partagea le sort de la France, tantôt idolâtré, tantôt bafoué et trahi, mais gagnant une popularité que le temps n'a en rien diminuée.

« ANNIBAL »

par Jean Pernoud (Julliard)
Plusieurs volumes ont été récemment consacrés à Annibal et l'on doit reconnaître qu'il constitue une des figures les plus remarquables de l'antiquité. L'ouvrage de Jean Pernoud n'est pas une simple redite mais une nouvelle présentation de l'histoire, une tentative réussie pour rendre vivants les événements et les personnages que la poussière des siècles a bien souvent modifiés. Le titre de la collection dans laquelle il a été publié « Il y a toujours un reporter » est à lui seul un programme : faire parler le passé, donner au lecteur la possibilité d'entendre les témoins peu objectifs sans doute mais combien passionnés, mettre en regard les communiqués des deux camps ennemis. Lire ce volume c'est participer à la seconde guerre punique.

« LA RUSSIE SOVIETIQUE ET L'OCCIDENT »

par G.F. Kennan (Calmann-Lévy)
L'ancien ambassadeur des U.S.A. à Moscou retrace l'aventure politique du monde pendant les quarante années qui virent la confrontation entre un système séculaire de valeurs sociales et la doctrine communiste. Il traite tour à tour de la paix séparée de Brest Litovsk, de l'intervention

alliée en Russie et en Sibérie, du Komintern, de Rapallo, du pacte germano-soviétique et de la seconde guerre mondiale montrant les fautes des dirigeants occidentaux comme les mobiles soviétiques avec leurs conséquences souvent tragiques. Un document important pour la compréhension de l'histoire de notre siècle.

« L'EGYPTE »

par Simone Lacouture (Seuil)
C'est toujours avec plaisir que nous feuilletons un volume de la collection « Petite Planète » qui a l'art de présenter sous une forme parfaite un condensé complet des éléments constitutifs d'un pays. Le titre évoque tout naturellement les Pyramides, Abou Simbel, Philae et cependant nous n'éprouvons aucune déception à lire cet ouvrage consacré à l'Egypte moderne tant il est vrai que le passé et le présent s'y confondent, qu'au cours des millénaires le fleuve immuable a modifié dans une forme définitive et la nature qui l'entoure et les hommes qui se sont succédé sur ses rives. Ramès diffère-t-il de Nasser ? qu'est la dictature du second si on la compare aux trente siècles de dictature la plus concentrée de l'histoire qui ont précédé le règne du premier ?

« LES CANADIENS A DIEPPE »

par Jacques Mordal (Presse de la Cité)
Le 19 août 1942, la marine britannique lançait sur la plage de Dieppe les 3 bataillons de la 2e division canadienne qui devait arroser de leur sang le pied de la falaise normande. Sanglante aventure et entreprise insensée car, même avec le recul du temps, il est impossible de trouver quelque utilité à cette attaque mal préparée, brisée dès le début. Sur les 4963 Canadiens qui prirent le départ, 2210 seulement parmi lesquels 586 blessés, rentrèrent en Grande-Bretagne, le soir de l'opération. Jacques Mordal a recueilli dans les deux camps le maximum d'éléments et a replacé l'événement dans son cadre normal compte tenu du problème

stratégique et politique qui se posait aux alliés.

« VOTRE AUTO ET VOUS »

par A. Spoil (Marabout)
Ce livre apprendra au candidat automobiliste à déceler les pièges qui seront tendus autour de la voiture de ses rêves, qu'elle soit neuve ou d'occasion. Il lui donnera ensuite les éléments lui permettant de soigner son engin et de ne pas être la proie facile des « techniciens ». Il lui permettra d'user à bon escient des freins et des phares, d'adopter une tenue vestimentaire adéquate, d'éviter l'ennui et la distraction... fatale. Il lui rappellera qu'il doit observer des règles de discipline, d'entraide, de courtoisie, de prudence et de bonne humeur. Bref, la transformation de la chrysalide en papillon, Marabout a sorti également le tome 3 de son *Encyclopédie universelle* consacré à la médecine, l'ethnologie, la physique et la chimie, volume complété par une « Histoire de la Médecine ». Nous relevons également à son actif une nouvelle édition de la *Reine Margot* et de la *Dame de Monsoreau* ainsi que de l'*Enfant* de Jules Valles, histoire du fils d'un obscur petit professeur de province, battu, humilié par une mère avare et cruelle, par un père obsédé de respectabilité. Drame de l'enfance broyée par l'hyppocrisie des apprentis bourgeois, alors qu'elle aspire par toutes ses fibres à la tendresse et à la joie.

Le Livre de poche soutient et étend son activité dans tous les domaines. Parmi les derniers titres, nous relevons « La Croisière de Hachich » de Henry de Monfreid, « Lumière d'août » de Faulkner, « Des lionnes sont lâchées » de Nicole, « Précoce automne » de Louis Bromfield, « Mort en fraude » de J. Hougron, « L'invité » de Simone de Beauvoir, « Les dames galantes » de Brantôme, « Les chansons de Billis » de Louys, « La mort dans l'âme » de Sartre, « Les grands cimetières sous la lune » de Bernanos, « Le désespéré » de Léon Bloy, « D'un château à l'autre » de Céline.

SUCCES.

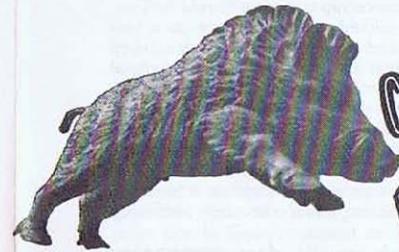
Le Vice-Président de la Section, G. Grados, a réussi son examen de major de réserve.

Nos plus vives félicitations.

A TOUTS NOS MEMBRES.

Si vous n'êtes pas encore en possession de votre carte des Etats de Service des Anciens Combattants, veuillez-vous adresser sans retard à notre secrétaire Jos. Ricaille à Houffalize. Plusieurs dossiers restent encore en souffrance au Secrétariat par suite du manque de l'une ou l'autre pièce (photo, attestation ou autre). Que les intéressés veuille bien faire parvenir le document manquant.

Avez-vous recruté un ancien Ch.A. ? On est tellement heureux de se retrouver en berêt.



COUPS DE BOUTOIR

A LA TOUR DE L'YSER

La scadaleuse cérémonie anti-belge organisée par les flamingants a eu lieu, cette année encore, avec la bénédiction du Gouvernement et grâce au million qu'il verse aux organisateurs.

Nous devons demander, EXLGER, la même allocation pour les cérémonies de Courtrai à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de la Lys.

AMNESTIE

Bien qu'il n'y ait plus en prison que 55 « inciviques » (en réalité des criminels qui ont tous des morts sur la conscience), à Dixmude on a encore réclamé l'amnistie. Ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, les Wallons ont vomi leurs inciviques tandis que les flamingants en font des martyrs.

INCROYABLE

Il y a eu dernièrement en Angleterre un rassemblement des nazis de tous les pays. Il y en avait de partout, y compris un groupement des Erais-Unis et un de Belgique. Il serait intéressant de connaître le nom de l'actuel « fuhrer » belge. Rien d'étonnant, dans ces conditions, de lire dans les journaux qu'un commando d'anciens SS flamingants est arrivé en Autriche où ils vont tenter d'enlever leur ancien chef, le tueur Verbelen, afin d'empêcher que le Gouvernement autrichien ne le livre à la Belgique qui le condamnera à mort.

INFRASTRUCTURE

Dans tous les domaines les flamingants s'efforcent de faire

des mœurs d'un autre temps et rejette avec mépris ces doctrines qui transforment en ennemis des habitants d'un même pays, des membres d'une même famille.

« MARS OP BRUSSEL »

Par-ci par-là on aperçoit encore de ces affichettes qui annonçaient la descente des V.N.V. sur Bruxelles. On pouvait y lire également : « tegen brood en gebied roof » (contre le vol de pain et de territoire). Après ce qui vient de se passer au sujet des communes de la Voer, il est à espérer que les flamingants auront la pudeur de chercher un autre slogan pour la « mars » qu'ils annoncent pour le mois d'octobre.

A LA S.N.C.B.

Il n'y a pas à dire, on récupère. Pour un colis de 18 kg et mesurant 20 x 27 x 40 cm qui a dû rester 6 semaines dans une gare du Luxembourg parce que le destinataire avait déménagé, il a fallu payer 136 F de frais d'emmagasinage. Tous les jours, pendant la période de vacances, on a entendu des exploités se plaindre des sommes exorbitantes qu'ils ont dû payer pour faire transporter un coffre ou un vélo à la côte par le service des prises et remises à domicile de la S.N.C.V. Dans une gare on a délivré un billet de 1ère classe... pour un train où il n'y avait que des 2mes. Dans les W.C. des trains, régulièrement, il n'y a pas de papier, ni de savon, ni d'essuie-mains.

SHOCKING

Un groupement américain mène une campagne pour que l'on habille les animaux. Il estime que nus ils sont indécents et que de plus certains chauffeurs à l'esprit mal fait ont leur attention trop souvent attirée par des animaux nus et sont ainsi la cause d'accidents de roulage. Les promoteurs de cette mascarade ne disent pas qui serait chargé d'aider habiller les animaux sauvages.

HONTE

Des habitants d'Alsemberg et de Beersel se sont vus dans l'obligation de s'adresser à un tribunal étranger (la Commission Européenne des droits de l'Homme à Strasbourg) afin d'obtenir un jugement leur permettant de faire instruire leurs enfants dans la langue de leur choix.

MAQUIGNONNAGE

Donnez-nous Mouscron et Comines nous vous céderons les communes de la Voer. Aujourd'hui, on vote blanc, demain on vote noir. Il a semblé pendant

La vie de la Fraternelle

LE BULLETIN

Nos cordiales félicitations à notre dévoué François qui, installé en terre flamande, nous a encore fait parvenir cette année 15 abonnements. Dommage qu'il n'y ait pas un François Fabeck dans toutes les sections.

La rubrique « la Vie de la Fraternelle » ne sera pas très fournie cette fois : avec les vacances les sections ont plutôt été en léthargie au cours du 3e trimestre. Nous publions toutefois un communiqué qui nous est parvenu trop tard pour le bulletin n° 56. Le moment arrive où l'administra-

teur va devoir clôturer sa comptabilité. Il espère que d'ici le 31 octobre les Sections qui n'ont pas encore liquidé leurs frais d'expédition se seront mises en règle : 14 pour le N° 56, 9 pour le N° 55 et même encore une pour le N° 54 ?

SECTION

DE HOUFFALIZE-LA ROCHE

Notre dévoué Secrétaire, Jos. RICAILLE, vient d'avoir la douleur de perdre son père. Tous les membres de la Section le prient d'accepter leurs sympathiques condoléances.

un moment qu'un vent de folie soufflait sur le gouvernement et sur les Chambres. Il serait impossible de mesurer le discrédit dans lequel sont tombées nos institutions parlementaires.

A LA COTE

Il fut un temps où il faisait tellement calme sur la terre que certaines races, tels les Cyclopes, pouvaient se contenter d'un œil unique.

Dans la suite tout se perfectionna et devint beaucoup plus compliqué à la surface du globe : chacun eu largement besoin de ses deux yeux pour faire face à tous les risques.

Il faut même reconnaître qu'à la mer, sur les digues, encombrées par les estivants et salées par les chiens qu'ils amènent, depuis le petit toutou à sa mère jusqu'au grand veau genre chien de trait, il faudrait bien trois yeux : un pour regarder la mer, le ciel et les promeneurs, un second pour se garer des multiples véhicules à deux, trois ou quatre roues qui virevoltent autour de vous et enfin le troisième... pour regarder où l'on met ses pieds.

AIMONS-NOUS

LES UNS LES AUTRES, A DIT NOTRE SEIGNEUR...

Dans la Voer, un des plus acharnés flamingants accrochés aux chausses des habitants de la région serait le curé de l'un des villages.

On a signalé à deux reprises que parmi les manifestants contre les sermons en français à l'église du Saint-Esprit il se trouvait un prêtre, dont l'un a cru s'excuser en disant : ce n'est pas à la religion que nous en voulons mais bien aux fransquillons !

Parmi les manifestants de la tour de Dixmude, où l'on prêche la haine du « fransquillon » on a remarqué cette année de nombreux groupes de jeunes conduits par le vicair de village !

BILINGUISME

Que l'on décide qu'à Bruxelles, capitale de la Belgique tous

les services publics seront bilingues, c'est parfaitement normal. Que l'on fasse pression sur les sociétés et organismes privés pour qu'ils adoptent le même point de vue, cela l'est déjà beaucoup moins. Mais que l'on exige le bilinguisme des individus dans une agglomération dont l'écrasante majorité des habitants est francophone cela devient de l'oppression. Dernièrement, on a déposé dans nos boîtes aux lettres une édition spéciale de « De Brusselse Post » édité par le « Vlaams Komité voor Brussel » donnant la liste des écoles flamande de l'agglomération et conseillant d'envoyer tous les enfants parce que là seulement on forme de véritables bilingues, et parce que, dit-on, SANS LE FLAMAND IL N'Y A PLUS AUCUN AVENIR A BRUXELLES.

LES COSMONAUTES

N'était-il pas risible de voir l'ensemble touchant avec lequel, dans tous les pays, les journaux à longueur de colonnes et les radios à longueur de journée, chantaient les louanges de deux surhommes, des deux superhéros communistes ? Il était temps que l'on en finisse, cela devenait ridicule : à cette allure-là, au passage du ou des prochains vostocks, dans chaque pays, on se serait prosterné ! Ce que Nikita a dû être content !

On ne voit cependant pas bien ce qu'ils ont fait de tellement extraordinaire. Quel risque couraient-ils en prenant place dans ces fusées : est-ce que derrière le rideau de fer tous les essais n'ont pas toujours été couronnés de succès ? Tout ne s'est-il pas passé chaque fois sans la moindre anicroche ? A notre avis ils ont simplement le mérite d'être sains et costauds, le mérite du gamin qui à l'école reçoit le prix de santé. N'y a-t-il pas journellement dans le monde des gens qui courent bien plus grands risques ? Ne serait-ce qu'aux U.S. où des hommes et des femmes se distinguent sans hésitation de prendre place dans la prochaine fusée alors qu'il y a souvent des

lancements qui échouent ?

Il est plutôt étonnant que l'on n'encense pas les savants qui ont mis ces appareils au point et dont le mérite est incomparablement plus grand. Mais là, voyez-vous, où le bât blesse, c'est que ce sont des savants allemands qui sont à l'origine de l'invention, des Allemands que les troupes communistes ont confisqué

AU DIRECTOIRE

Les bonzes du Directoire Charbonnier ne sont pas contents, mais là pas du tout. Ne voilà-t-il pas que par suite de l'inclémence de la température ils se sont vus dans l'obligation de se réunir à plusieurs reprises au cours du printemps et de l'été, alors que, estiment-ils, ils auraient été en droit de penser que pendant cette période ils auraient été en vacances. Sinon, font-ils remarquer, ils n'auraient jamais accepté des situations aussi maigrement rémunérées. Et ces Messieurs en manifestent de l'humeur et menacent de démissionner si l'on ne prévoit pas une substantielle augmentation de leur appointements.

LES MALHEURS DE Mr « K »

En général ses plans réussissent, quinquennaux ou autres, ne réussissent pas. En Russie, les prix du bœuf, du mouton et de la charcuterie ont augmenté de 25 à 30 %. D'autre part les légumes et les fruits sont rares et chers. Nikita s'arrache ses derniers cheveux : il y a quelque chose qui ne tourne pas rond dans son paradis. Comment se fait-il qu'avec 55 millions d'agriculteurs il y ait pénurie de produits agricoles, tandis qu'aux Etats-Unis où la population est sensiblement la même, il y a des surplus à exporter alors qu'il n'y a que 7 millions d'agriculteurs ?

SUR LE PODIUM INTERNATIONAL

La Belgique vient encore de se distinguer : elle s'est inclinée devant la mise en demeure de Léo et a courageusement interdit

au Président Tshombé, qui a tant fait pour tant de Belges, de franchir notre frontière comme à un malfaiteur. Le rouge de la honte en a monté au front de la plupart d'entre nous. Evidemment, quand je dis la Belgique, c'est une façon de parler, car lorsque les faits se sont passés, on a pu se rendre compte que cette regrettable décision n'avait pas été prise par le Gouvernement mais uniquement par le Ministre des Affaires Etrangères, qui, bien entendu, ne pouvait faire la moindre peine à son poulain Adoula.

MONDANITE

L'ancien chef du parti rexiste, Degrelle, vient de marier sa fille en Espagne où il vit depuis la libération, car pour lui libération a signifié exil. Un périodique a publié sa photo au bras de sa fille. Il porte un uniforme de fantaisie blanc orné de la croix de fer et de la croix gammée. Il a reçu 150 invités dans sa propriété des environs de Séville où il mène une vie luxueuse depuis plus de 20 ans. La politique doit rapporter.

HYPOCRISIE

Au moment où il décidait de recommencer une nouvelle série d'essais de bombes nucléaires, « K » faisait publier dans deux journaux anglais sous forme d'annonces payantes, son dernier discours sur le désarmement et sur la paix. D'autre part, à la conférence sur le désarmement à Genève où l'on en est à la 79e réunion, la Russie vient de proposer d'arrêter les expériences... quand sa série en cours sera terminée.

LOGIQUE

Sur 228.783 abonnements au réseau téléphonique souscrits dans l'agglomération bruxelloise, 213.369 soit 92 %, l'ont été en langue française. C'est pourquoi il n'y a que 526 agents d'expression française contre 666 d'expression flamande.

ON SE F... DE NOUS

Le Gouvernement a décidé de participer pour 500 millions au fond de secours créé par les

Etats-Unis pour venir en aide à l'Inde de Mr Nehru, ce fameux neutraliste qui prend à l'O.N.U. toujours la tête de toutes les offensives contre la Belgique.

LE « DROLE DE MACHIN »

Dans le cadre des heureuses décisions du Ministère des Affaires Etrangères il faudra certainement ajouter le versement de notre cotisation de 46 millions qui avait été « provisoirement » suspendu. Il ne faut pas laisser ce brave U Tant dans l'embarras car sa caisse est vide et il n'est pas pensable que l'on puisse laisser les 3.200 fonctionnaires de cette boîte à Pandore sans les payer, y compris bien entendu, Mr U TANT lui-même qui aurait, paraît-il, des ennuis avec son propriétaire qui lui loue un appartement de 60.000 F par mois.

LE MARCHÉ COMMUN

C'est indiscutablement une réussite, la preuve en est dans la colère qu'il déchaîne derrière le rideau de fer. La Pravda, organe officiel du parti communiste en bave de rage. Pour elle, le Marché commun, invention diabolique et discriminatoire des capitalistes occidentaux, est destiné à se rendre maître du marché mondial, à plonger les petits pays dans la misère et à affamer les travailleurs. Pour le moment, il semblerait que ce soit derrière le rideau de fer que les travailleurs se serrent la ceinture, malgré le « Comecon », pâle imitation du Marché commun, créé entre l'U.R.S.S. et ses satellites.

INDEX

Le gouvernement a failli choir sur une épilure de pomme de terre. Notre Vatière national avait pris un arrêté fixant les prix maximums de ces tubercules, et ne prétendait pas en démoder malgré une violente opposition. Il a cependant fini par devoir s'incliner car le gouvernement risquait d'être mis en minorité.

Nous signalions dernièrement combien était étonnante l'imperturbable stabilité de l'index alors que le coût de la vie est en

hausse constante, que cela devait provenir du fait que de nombreux produits d'usage courant ne figuraient pas sur les listes utilisées pour calculer l'index. Un exemple frappant : les légumes. On a payé les chicons 33 F et les carottes 28 F le kg, on a donné l'état 23 F pour un chou-fleurs, 18 F pour un vulgaire chou-blanc et 19 F pour 5 poireaux. Cela n'a pas ému le moins du monde nos dirigeants, mais par contre il sont affolés quand ils ont vu les pommes de terre arriver à 4 F le kg, car, voyez-vous, les pommes de terre ont l'honneur, elles, de participer à l'établissement de l'index.

LE SEPARATISME

« Cette politique sera poursuivie avec énergie... on établira la séparation administrative. La frontière linguistique doit devenir la frontière effective entre les deux régions, mais avec deux administrations distinctes... Une Belgique dont l'organisation inférieure est séparée sera plus aisément rendue utile à nos intérêts que l'Etat Belge dans sa constitution actuelle ». Qui a écrit cela ? Je vous le donne en mille : C'est le Chancelier de l'Empire Allemand en s'adressant le 7 mars 1917 au Général Hindenburg. Les occupants avaient déjà à ce moment de grands amis en Belgique : c'étaient les V.N.V. qui recueillirent pieusement ce conseil et le transmittent aux flamingants d'aujourd'hui par l'intermédiaire des noirs de 40-45.

LA QUESTION LINGUISTIQUE

La composition du gouvernement actuel pouvait, dès sa formation faire prévoir la manière dont serait résolue la question linguistique : il comprend en effet une écrasante majorité flamande parmi laquelle se révèlent même à l'usage deux ou trois paires de flamingants.

ENCORE

Notre grand Premier Ministre a dit : « les projets linguistiques sont simplement destinés à réparer les injustices et les inéga-

lités dont souffrent les flamands, ce qui signifie, en admettant que ce soit vrai : réparons des injustices en en créant des nouvelles. Sinon, pourquoi avoir supprimé le recensement linguistique ? Cette politique de soi-disant conciliation est une véritable agression contre la Wallonie et la culture française. D'ailleurs on n'a pas attendu les lois linguistiques pour qu'il n'y ait plus pratiquement que des flamands dans les services publics de l'agglomération bruxelloise qui compte cependant 80 % de francophones : à Schaerbeek où 92 % des déclarations pour les contributions sont remplies en français, **LES 7 CONTROLEURS SONT DES FLAMANDS.**

ET TOUJOURS POURQUOI ON AVAIT PEUR DU RECENSEMENT

La Belgique sera impitoyablement sacrifiée au souci des partis de maintenir leur unité.

SENSIBLERIE...

On en est arrivé chez nous à négliger sciemment les motifs de sévir et à s'acharner à trouver des raisons d'excuser.

CHEZ NOUS

Quand on voit le gachis qui règne dans la plupart des domaines, on en vient parfois à regretter que la responsabilité ministérielle n'existe pas... comme en Turquie.

A une question posée par un représentant, le Maréchal Segers s'est vu dans l'obligation de faire connaître que pour l'agglomération bruxelloise environ 84 % des recrues ont choisi le régime linguistique français.

REMARQUE

C'est toujours « Cent cinq » qui est chargé de la rédaction des « Coups de Boutoir ». C'est par omission que ce pseudonyme n'a pas figuré en fin de cette rubrique dans les Nos 54, 55 et 56.

ASSURANCES A. Léonard-Delsenne

rue Sainte-Marie
SALMCHATEAU
Tél. : (080) 162.99

TOUTES LES COMPAGNIES

L'agent au service du client

et non au service des compagnies

BUREAU IMMOBILIER

P. MARLOYE

1, Grande rue au Bois
BRUXELLES 3
Tél. : 15.84.64

Toutes opérations immobilières

Agent principal
des Assurances Générales A.G.

TEEPOL « nouvelle formule » : un événement important dans le domaine des détergents !
TEEPOL dans votre établissement : économies assurées. Propreté TEEPOL = propreté totale, absolument neutre

TEEPOL

est un produit SHELL
Distributeur : J. GROSSENT-RENOY

44, avenue de la Gare - NEUFCHATEAU
Tél. : (061) 275.46
Interrogez-nous dans votre intérêt !

FRIGOS PHILCO

la grande marque mondiale
En vente avec 30 % de ristourne
chez le distributeur pour la région :

JEAN HAAS

10, faubourg d'Arival - VIRTON - Tél. : 572.29
Prix intéressant sur : T.V. - RADIO - LUSTRIERIE,
MACHINES A LAYER, etc...
En stock : PHILIPS, G.E.C., ADEM, A.E.G., etc.

NAMUR ET L'ARTILLERIE

Parrainage du 20^{Bon}. Artillerie les 21 et 22 juillet 1962

Au temps du « Roi Solomon » si l'on en croit la légende un certain AGONIPUS régnait sur la région accidentée et boisée arrosée par la Meuse et ses affluents. En cas d'attaque, il fit construire une forteresse sur l'éperon rocheux qui domine le confluent de Sambre et Meuse.

Cet ouvrage fut consacré au dieu « NAM » c'est-à-dire Neptune en gaulois.

Plus tard, saint Martin venu évangéliser la contrée, apprit que le dieu « NAM » rendait ses oracles au sommet de Sambre et Meuse et exigeait de ce fait des sacrifices humains, il réussit à rendre l'oracle muet, d'où le nom de NAMINUTUS donné à la bourgade qui s'était formée à cet endroit.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Namur remonte à la plus haute antiquité, attendu qu'elle est une des régions les plus riches en découverte archéologiques.

Ainsi il est vraisemblable, que le Champcau (70 ha) ait été le refuge des Aduatiques décrit par Jules César, car à cette époque Namur possédait au moins une forteresse secondaire au sommet de la colline Champcau.

Nul doute que dans ce retranchement probablement sommaire, un ancêtre de l'artillerie n'ait également trouvé tout naturellement sa place sous sa forme la plus élémentaire.

Cette forteresse sans cesse modifiée et perfectionnée notamment par le génial Vauban et le hollandais COEHOORN, attaquée ou défendue au cours des siècles eut de tous temps affaire avec les artilleurs tantôt assiégés tantôt assaillants.

C'est ainsi que la citadelle actuelle, vécut de nombreux et mémorables duels d'artillerie. Les plus mémorables sont ceux de 1666 - 1692 - 1695 - 1704 - 1746 - 1792 - 1794. Parmi les canonnades héroïques, la plus meurtrière serait celle du siège de 1695 par Guillaume III, roi d'Angleterre, où l'on dénombra plus de 20.000 tués.

En 1815 - 1914 - 1918 - 1940 - 1945, le canon tonne encore à Namur.

Actuellement la vieille citadelle recèle encore en ses recoins pittoresques d'anciennes pièces d'artillerie qui montent une garde sans objet militaire maintenant.

Elles sont les témoins de l'Histoire et font passer des rêves d'héroïsme dans les yeux des enfants qui les contemplent.

L'ère des invasions est-elle close, qui oserait le prétendre puisque récemment encore les 21 et 22 juillet écoulés, Namur et sa citadelle fut à nouveau envahie par l'artillerie.

Mais cette fois il s'agissait d'une démonstration ou plutôt d'une exhibition toute pacifique.

Namur accueillait son artillerie, une artillerie moderne qui hier encore vivait dans le domaine de la fiction et des aventures guerrières d'anticipation : l'artillerie aux projectiles fusées et nucléaires, ainsi est apparu aux Namurois qui l'attendaient pour le fêter, le 20^e Bon. d'Artillerie.

En avril 1937, alors qu'elle ne comprenait encore que 3 batteries de 75, l'Artillerie des Chasseurs Ardennais venant d'Arion, vint s'installer dans la Caserne de Cavalerie.

En 1938, alors que les nuages s'amoncelaient du côté de l'Est, annonçant l'orage tout proche, naquit le Régiment d'Artillerie des Chasseurs Ardennais.

Cette unité fut traitée en enfant de riche et les hommes qui troquaient le calot à flèche bleue pour le baret vert se virent dotés d'un matériel à traction moteur, ultra-moderne pour l'époque.

Ils prirent garnison dans la caserne, toute neuve, de Flawinne, et, le 18 juillet 1939, sur la plaine Saint-Nicolas, Sa Majesté le roi Léopold III confiait l'étendard du nouveau régiment au lieutenant Lechat, aujourd'hui lieutenant-colonel.

Quelques mois plus tard, le régiment se trouvait à la pointe du combat, sur les rives du Canal Albert et y recevait un baptême du feu glorieux mais terriblement coûteux, qui lui valu la citation suivante :

« Première grande unité ayant subi une attaque en force de la Wehrmacht; soumise inopinément à un bombardement aérien d'une violence extrême et à l'action intense de procédés de combats nouveaux et démoralisants; étirée sur un front de plus de 20 km et de ce fait pratiquement privée de réserves, a opposé sur le Canal Albert à un adversaire matériellement fort supérieur, une résistance qui lui coûta des pertes très élevées. »

Vingt-deux ans plus tard, l'Artillerie des Chasseurs Ardennais, devenue 20^e Artillerie et cantonnée sur les bords du Rhin, n'a pas oublié sa garnison d'origine.

Elle y revient un peu comme l'enfant qui a fait fortune en Amérique avec un matériel plus important encore, à l'âge des obusiers auto-moteurs et des « Honest John ».

Arrivée, samedi 21 juillet vers midi, à l'Ecole du Génie de Jambes, la délégation du 20^e A. a consacré son après-midi de week-end à une visite de la citadelle qui commença par une ascension en téléphérique.

Les canonniers participèrent ensuite, dans les souterrains nouvellement ouverts au public, à une chasse au trésor, amusante attraction qui valait au vainqueur un casier de « Trappiste ».

Les artilleurs purent visiter le très intéressant musée d'armes et l'atelier de céramique montrant toutes les phases de cet artisanat d'art namurois.

Dans la soirée, les édiles communaux recevaient à l'Hôtel de Ville, le lieutenant-colonel B.E.M. Dellicour, chef de corps ainsi qu'une délégation d'officiers, sous-officiers et canonniers du 20e A.

Le Baron Huart, Maireur de la vieille cité, souhaita à tous la bienvenue, et particulièrement aux épouses d'officiers et sous-officiers, qui formaient parmi les uniformes « kaki » un parterre de fraîcheur et d'élégance.

Le Maireur offrit au chef de corps un cuivre, repoussé aux armes de la ville.

De son côté le 20e A. remit au Maireur une superbe céramique détaillant l'écusson régimentaire; la roue dentée, canons croisés de l'artillerie tractée, la hure de sanglier évoquant les chasseurs ardennais, le tout sur fond rouge et bleu avec la devise — A VERBIS AD VERBERA — rappelant un des mots d'ordre du lieutenant-colonel B.E.M. Woirin, chef de corps d'avril 1951 à juin 1952 — « Non des paroles mais des actes ».

Une levée de coupes pétillantes clôtura cette réception scellant cette amitié renouée.

Le dimanche 22 juillet sur la place St-Aubain, une immense tribune d'honneur coiffée de parachutes multicolores a été dressée devant le Palais provincial.

Le colonel Mathen, président fédéral, accompagné du vice-président Piedbœuf et des administrateurs Dejaive et Renson conduisant la délégation de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais prend place à la tribune parmi les nombreuses personnalités tant civiles que militaires ou religieuses.

Devant cette tribune se dressent trois drapeaux de la Fraternelle des Chasseurs Ardennais. Au centre desquels se détache le drapeau fédéral. Devant la cathédrale, toile de fond impressionnante, deux fusées « Honest John » se léchent mutuellement le nez.

Les détachements en béret bleu à écusson rouge et en gants blancs sont impeccablement rangés. Les délégations patriotiques et les fraternelles sont représentées par leurs drapeaux.

Le général Gheisen, commandant de circonscription; le général-major Dessart, commandant la 16e Division et le bourgmestre Huart, passent les troupes en revue, tandis que la musique du 1er Corps d'Armée venue de Liège, joue la « Marche du 13e de Ligne ».

Au micro, le chef de corps du 20e A. prononce l'allocation suivante :

« Permettez-moi, au nom des Officiers, Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers du 20e d'Artillerie de vous remercier d'avoir bien voulu vous rendre à notre invitation et montrer par votre présence, que vous appréciez à sa juste valeur la signification de cette cérémonie de parrainage.

Monsieur le Bourgmestre,

Le 18 juillet 1939, sur la plaine St-Nicolas, ici à Namur, le Régiment d'Artillerie des Chasseurs Ardennais voyait sa formation consacrée en recevant son Etendard des mains de S.M. le roi Léopold III.

Né à Namur et caserné à Flawinne, ce régiment devait y être en quelque sorte baptisé peu après sous le nom de 20e Régiment d'Artillerie.

A la mobilisation déjà, il quittait sa ville natale pour ne plus y revenir et subir au Canal Albert les 10 et 11 mai 1940 un autre baptême, celui du feu, si violent qu'il ne put s'en relever avant la fin des hostilités. C'est aux victimes de ces deux journées, en même temps qu'aux morts de la Ville de Namur que nous avons rendu hommage ce matin en fleurissant le monument aux morts de la Province.

Ce n'est qu'en 1951, dans l'ambiance de réarmement face à la menace soviétique que nous voyons renaître le 20e A. à AIX-LA-CHAPELLE, d'abord comme régiment d'artillerie anti-chars et ensuite comme bataillon d'artillerie moyenne de la 16e Division Blindée, dotée d'obusiers de modèles d'année en année plus modernes.

Aujourd'hui, le 20e A. vient se présenter à votre ville, M. le Bourgmestre, avec des exemplaires du matériel lourd, fusées et obusiers qui lui permettrait, le cas échéant, d'appuyer efficacement la 16e Division dans une guerre non d'hier mais de demain.

Déjà, l'obusier que vous verrez défilier est dépassé, et l'instruction de nos nouveaux canonniers va commencer sur un obusier auto-moteur de quelque 49 t que par pitié pour le pavé namurois nous n'avons pas voulu faire défilier à l'occasion de cette cérémonie.

En fait d'Artillerie, Namur au cours de son histoire n'a jamais connu de celle de ses fortifications et pour son plus grand malheur, depuis Louis XIV jusqu'en 1940, celle des assaillants.

Les artilleurs du 20e A. ont été les premiers artilleurs de campagne à être domiciliés dans votre bonne « Ville ». Des lors, il était normal qu'ils y revinssent aux côtés du 4e Génie et du 2e Chasseurs à cheval, ces namurois de vieille date.

Les belges ne connaissent plus leur armée pratiquement cantonnée en Allemagne, et malgré les propos parfois acerbes qu'ils lui adressent par la voie de la presse, ils semblent bien l'aimer encore et désirent la voir plus; les autorités l'ont compris et c'est dans ce cadre de rapprochement de l'Armée et de la Nation que nous vous avons demandé, M. le Bourgmestre, de nous accueillir à nouveau au sein de la communauté namuroise.

Vous avez accepté avec beaucoup d'empressement, l'éclat de la cérémonie d'aujourd'hui et la chaleur de votre réception d'hier soir en fait foi et je tiens à vous en remercier de tout cœur au nom du 20e d'Artillerie, et de l'Armée tout entière.

Cette prise d'armes et le défilé qui suivra, je vous prie de les considérer, M. le Bourgmestre, comme l'expression de notre gratitude à la Ville de Namur.

J'aurais voulu réunir ici tout mon bataillon pour célébrer avec plus de faste encore ce que nous pourrions presque appeler notre retour au pays dont nous souffrons d'être séparés.

Je ne l'ai pas pu, pour les raisons d'économies qui sont notre pain quotidien à nous autres militaires. Mais mon plus cher désir est de voir toute la population namuroise présente, et surtout les jeunes, communier avec nous dans l'accomplissement de ces rites presque religieux qui expriment notre culte pour l'Etendard et à travers lui pour la Belgique et son Roi, que nous continuons à servir comme par le passé. »

Immédiatement après l'allocation du chef de corps on assiste à la prestation de serment des sous-lieutenants Moutury, Wuldar, Janss, Michel et Pardon, et du sergent Philippe et à la reconnaissance de ces nouveaux gradés.

Des ordres nationaux sont remis aux sergents Bultiaux et Thonon.

Dans un magnifique discours M. le Baron Huart redit la joie de la ville de Namur d'avoir pu accueillir une nouvelle unité en qualité de filleule et rappelle l'attachement de Namur envers ses anciens régiments.

A ce moment Césario, le minuscule marcassin de quatre mois offert par la cité au bataillon, en guise de mascotte, fait sur la place une apparition motorisée.

Plusieurs journées de drill intensif n'ont pu inculquer à Césario le sens de la discipline militaire. La veille encore il cherchait à mordre les talons de ses instructeurs. Ces graves incartades ne lui ont pas valu le Conseil de guerre, mais sa première apparition en public en a perdu quelque peu de son panache. Pourtant, le marcassin indocile a recueilli un gros succès de sympathie auprès des foules namuroises.

La cérémonie va s'achever par une parade musicale et un défilé très martial des unités : les deux rampes « Honest John », les deux camions cinq tonnes avec remorque à fusée, la grue d'assemblage de fusée, les jeeps de M.P.s, l'obusier de huit pouces, apportent une idée réconfortante de la puissance de feu de nos unités d'artillerie.

Une réception est offerte, en fin de matinée, au mess de garnison, par le 20e A., aux diverses autorités.

Enfin, les officiers du Bataillon d'Artillerie qui avaient déjà le matin fleuri le monument aux morts de la province et la statue équestre du Roi Chevalier, ont accompli, dans l'après-midi une sorte de pèlerinage à Flawinne à la caserne qu'étrenta en 1938 le Régiment d'Artillerie des Chasseurs Ardennais. Une gerbe a été déposée au monument aux morts de la guerre.

L'après-midi sous un ciel mi-figue, mi-raison, les artilleurs ont pu à leur aise faire plus ample connaissance avec la population et les sites namurois.

En lui disant « Au revoir ! » Namur souhaite à sa nouvelle filleule un heureux séjour dans sa garnison rhénane.

G. G.

L'UNITE DU PAYS

Nous publions ci-dessous un extrait du périodique de l'U.F.A.C. 1914-1918, « L'Union », de juillet 1962.

« L'UFAC 14-18 et la F.N. « Les Croix du Feu » entament une action pour l'unité de la Patrie.

Elles veulent : l'égal, libre et plein épanouissement des deux communautés nationales avec les moyens nécessaires, dans une Belgique unie derrière leurs Souverains.

Elles l'auront, car elles vaincront comme à l'Yser, comme dans les Flandres.

Tous les honnêtes gens qui pensent comme nous doivent se joindre à nous : les anciens combattants, leurs amis, leurs familles, les Flamands, les Wallons, les jeunes et les vieux, TOUS sans distinction politique ou philosophique doivent faire face et nous suivre.

Nous avons besoin de votre aide matérielle et morale.

VIVE LE ROI. VIVE LA BELGIQUE UNIE. »

Depuis lors de nombreux groupements dont l'UFAC 40-45 et la FNC ont donné leur adhésion au mouvement qui compte actuellement 43 organisations adhérentes. La Fraternelle donne son accord total et inconditionnel à cette campagne. Le Comité exécutif « Mouvement pour l'Unité du Pays » a son siège 65, rue de la Régence à Bruxelles 1, C.C.P. 2424.03.

IL N'Y A EU QUE 32 MORTS...

C'est ainsi que s'exprimait le petit instituteur birman devenu grand maître de l'ONU en parlant des Européens assassinés à Elisabethville par les mercenaires.

On aurait déjà oublié ces crimes si le courageux opusculé « 46 hommes en colère » n'était venu à point pour révéler au monde les atrocités commises par la soldatesque onusienne ainsi que le régime de terreur imposé au Katanga par les soldats de la Paix.

On y apprend que si la majorité des assassinats est imputable aux disciplinaires éthiopiens, les viols sont le fait des Irlandais, que les Indiens sont responsables de deux assassinats précédés de tortures, que les Suédois ont sur la conscience la mort de deux blancs dont ils ont pulvérisé la voiture à coups de bazoka, et enfin que si les Ethiopiens n'omettaient jamais de détrousser les cadavres, par contre les Indiens avaient le plus grand respect pour les corps... une fois qu'ils leur avaient enlevé la vie.

Une révélation : les guerriers de l'ONU étaient pourvus de balles explosives, les médecins l'ont constaté à plusieurs reprises et sont formels à ce sujet.

Il serait hautement souhaitable que, dans le monde entier, tous les partisans de l'ONU, surtout ceux qui en profitent, soit directement en y remplissant des fonctions grassement rémunérées, soit indirectement parce que cette organisation leur procure plusieurs fois chaque année l'occasion d'aller se promener à New York aux frais de la princesse, aient le courage de lire cette brochure rédigée et éditée à leur frais par 46 médecins de toutes nationalités qui ont vécu les horreurs d'Elisabethville.

Ils auraient ainsi l'occasion de constater qu'au Katanga les Onusiens se sont rendus coupables des violations suivantes à leur propre Charte, à la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme et à la Convention de Genève :

- 1) Meurtre et assassinat de civils non armés;
- 2) Atteintes à l'intégrité corporelle (blessures volontaires);
- 3) Viols;
- 4) Arrestations arbitraires avec ou sans brutalités;
- 5) Mitrailades sans motif d'habitations par petrouilles motorisées;
- 6) Prises d'otages;
- 7) Truquages et camouflages (pendant que l'on interrogeait des automobilistes que l'on venait d'arrêter, on plaçait des armes et des munitions dans le coffre de leur voiture);
- 8) Vols et pillages;
- 9) Bombardement d'hôpitaux;
- 10) Utilisation d'hôpitaux à des fins militaires;
- 11) Destruction d'ambulances;
- 12) Meurtre, blessure et arrestation d'ambulanciers;
- 13) Bombardement par aviation et mortiers de bâtiments civils ou privés;
- 14) Détention en camp de concentration de 30 à 40.000 Balubas dans des conditions d'existence et d'hygiène qui frisent le génocide (2.000 décès en 6 mois).

En ce qui concerne les otages il est à remarquer qu'à plusieurs reprises ils ont été utilisés comme paravents par des colonnes de l'ONU; ils devaient rester debout dans les voitures de tête : ce courageux procédé a été utilisé 3 fois par le Sieur Tombelaine.

Quant aux pillages, les journaux ont annoncé que lors du débarquement des Gurkas du général Raja, on a constaté la présence de nombreux objets provenant du pillage d'Elisabethville : frigos, aspirateurs, radios, etc. Un communiqué de l'ONU a prétendu que ces objets avaient été achetés par les mercenaires grâce aux économies faites sur leur solde (500 F par jour). « 46 hommes en colère » vient confirmer une opinion de plus en plus répandue : les Onusiens sont des menteurs.

« Il faut avant tout, dit-on dans « 46 hommes en colère », obtenir une réforme de l'ONU en la coiffant d'une instance judiciaire permanente sans laquelle elle ne tarderait pas à s'effondrer dans le mépris des peuples pour lesquels la « Primauté du Droit » a encore un sens ».

Un Gouvernement digne de ce nom aurait fait imprimer cette brochure à ses frais, en français et en anglais, et en aurait assuré la diffusion dans le monde entier, en commençant chez nous par les Ministres et les Représentants, mais comme le fait dire Léon Troyat à un des personnages de son livre « Etrangers sur la terre »; « les scandales et les injustices dont est jalonné le cours de l'Histoire suffisaient à le persuader que l'exercice du pouvoir était inséparable d'une certaine immoralité... ».

En disant « que 32 morts » le Sieur U Tant fait encore une fois étalage du mépris qu'il a toujours témoigné à l'égard du peuple congolais, car au cimetière d'Elisabethville il y a 170 tombes, soit 32 Européens et 138 CONGOLAIS, mais pour M. U Tant les Congolais ne comptent pas.

Un bravo pour ces courageux médecins qui ont tenu à alerter le monde afin que justice soit rendue aux victimes d'Elisabethville de septembre 1961 et de février 1962 et pour éviter que les mercenaires de l'ONU puissent encore se conduire comme de sinistres bandits.

(« 46 Hommes en colère », Imprimerie Guyot, Bruxelles.)

CENT-CINQ.